

PÔLE DE DANSE VERTICALE

Compagnie Retouramont



«Le passage des états de corps m'intéresse. Sur cette création, je voyage entre le corps athlétique confronté à une tâche difficile et le corps abandonné sans force, soutenu pour ne pas sombrer.

D. W.

A S C E N S I O N

Inspiré des textes du livre

« Sur la trace de Nives » d'**Erri De Luca**

imaginé par

Denis Welkenhuyzen : direction artistique et
adaptation du texte

avec le regard d' **Agnès Arnaud**,

Création menée avec la complicité de

Sébastien Ehlinger

acteur et musicien

Stéphane Couturas et **Jérémy Paon**

danseurs alpinistes

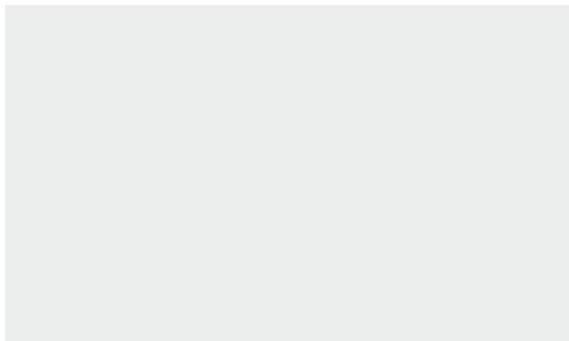
Pierre Galais

Lumière

Olivier Penel

Régisseur

Producteurs : Retouramont, Théâtre de Châtillon, Fonteny-en-Scène, Théâtre de Bligny, Centre Culturel de Vitry-sur-Seine, Théâtre de Sallanches



© Jean-Michel Coubart



Ascension est né du désir d'entendre des mots sur le récit d'une course en montagne, afin que la parole contée par un comédien-musicien nourrisse l'escalade des danseurs alpinistes.

Nous parlons ici du souvenir de l'autre, d'un compagnon de route et du couple d'escalade au sens large. Ce compagnon est l'autre moitié de soi. Un être à deux têtes.

Le spectacle commence avec le comédien qui joue doucement du Hang. Il se livre à lui même et raconte son histoire avec son compagnon d'escalade : Lui, Lucas et son compagnon, Romano.

De ce songe, émane le récit de ces courses en montagne, où, tous les deux, inséparables, se livrent à des ascensions. On découvre des situations, des histoires, des questionnements, mais aussi des disputes. Le récit de ce couple donne à voir les sensations que l'on éprouve en montagne. Il vous emporte dans son histoire jusqu'à vous donner l'envie d'aller à la découverte des sommets.

Les mots du comédien et les actions des danseurs s'entremêlent, sans tomber dans l'illustration. C'est un maillage finement ciselé. La parole et la musique racontent, nous portent vers un imaginaire, et les corps dansés tissent un parcours. Les mots rattrapent les actions et les corps devançant le récit. Tour à tour les mots fusionnent et les corps vous font ressentir les situations.

Inspiré du texte d'Erri de Luca «Sur les traces de Nives», Denis Welkenhuyzen invite le spectateur à vivre un moment intimiste où la danse, le conte et la musique nous emmènent vers le sommet. Portée par 2 danseurs-grimpeurs (ou grimpeurs-danseurs) et un musicien-conteur, cette création nous donne à voir et à entendre ce que nous pouvons ressentir et vivre lorsque nous attaquons l'ascension d'un sommet. A la fois, défi personnel et solidarité avec l'autre, Ascension fait un subtil parallèle à la vie de couple avec ses bonheurs et ses difficultés. Nul besoin d'être alpiniste pour savoir qu'il est important de pouvoir compter sur «l'autre» quand nous avons tant d'étapes à franchir. Sans jamais illustré ce qui nous est raconté mais plutôt le suggérer, laisser notre imaginaire voyager, Denis Welkenhuyzen propose au spectateur une véritable liberté le laissant volontairement voguer d'un bout à l'autre de la scène. Ca peut-être déroutant mais pour une fois, laissons-nous guider par nos propres envies.

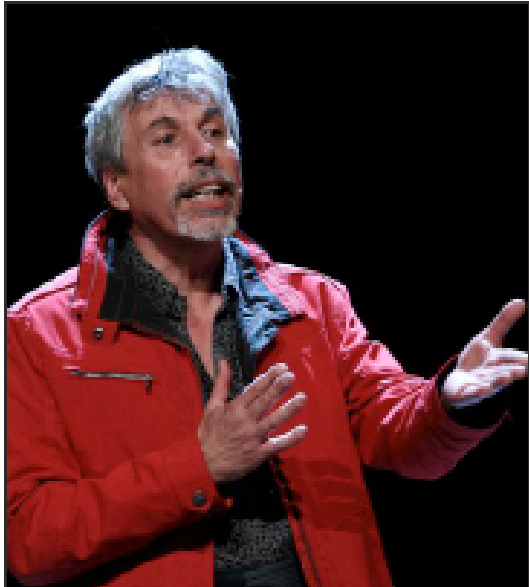
Ascension est bien plus qu'un voyage à travers les montagnes, c'est aussi une rencontre avec soi. Arriver à donner autant de poésie - notamment grâce à la magnifique interprétation de Sébastien Elhinger - pour parler de ce corps poussé à aller toujours plus haut, le défi est réussi !

Ce spectacle a été présenté à Cultur(r)al Sallanches les 4 et 5 mai 2017 ; chaque représentation a été suivie d'un bord de scène.

Cécile Legrand

SALLANCHES | "Ascension" était l'avant-dernier spectacle de la saison culturelle 2016-2017

Contes, danse et alpinisme au sommet de la scène Curral



Denis Wilkenhuyzen, le directeur artistique, a expliqué le génie du projet. Dans les filets, les danseurs alpinistes, Stéphane Couturas et Jérôme Paon. Photo Le 01 Jean-Pierre GATTE.



Vendredi soir à Curral, les spectateurs étaient invités à s'installer sur la scène de la grande salle, sur quelques gradins, puis sur des coussins au sol, à côté de deux danseurs déjà prêts dans une pose sculpturale. Un filet de sécurité était accroché au plafond, formant une pyramide à deux côtés. Des cordages étaient suspendus, tout comme les spectateurs, qui, une fois installés, attendaient, intrigués par cette création.

C'est alors que Sébastien Ehlinger, conteur et musicien, fait entendre sa voix et les tonalités sibyllines du Hoag : il présente les deux personnages, Romano et Luca, qui ont l'habitude de gravir des sommets ensemble, tandis que la sculpture formée par les deux danseurs alpinistes, Stéphane Couturas et Jérôme Paon, s'anime lentement. Dès lors, le public est embarqué dans une épopée ascensionnelle. Le conteur lit des extraits du livre "Sur les traces de Nive",

d'Enri de Luca, et les danseurs se mettent en mouvement sur une chorégraphie qui raconte une ascension en duo. Ils traversent des tempêtes, des moments intenses et difficiles, puis des moments de grâce, tandis que les paroles et réflexions sur l'ascension résonnent.

La montagne, laboratoire des passions

Boudriers, chaussons d'escalade, moustosons, les danseurs s'élancent au gré des phrases, ils montent et descendent, jouent avec la verticalité, près dans ce filet sur la scène. Les spectateurs placés juste en dessous éprouvent la hauteur en suivant leurs mouvements. Les gestes simples mais puissants, lents ou parfois plus forts comme sous une tempête, rappellent la force des éléments en haute montagne, qui se transforme en véritable laboratoire des passions.

Enri de Luca cite le compositeur russe Vissotski : « Si tu ne sais pas si tu peux te fier à un ami, invite-le en montagne. » L'écriture d'Enri de Luca est poétique et c'est cet imaginaire, ces ressentis, qui ont séduit Denis Wilkenhuyzen, directeur artistique à l'origine de ce projet, comme il l'a expliqué à un public conquis durant le temps d'échange prévu à la fin du spectacle.

Lors de cette rencontre, il a précisé aussi que pour la compagnie Retournement, c'était un vrai cadeau de pouvoir créer ce spectacle en résidence à Curral, au pied du Mont-Blanc, dont l'ascension est évoquée par le texte d'Enri de Luca.

Depuis C&T/REVUE

La saison Culturelle 2016-2017 sera clôturée par un bal chorégraphié vendredi 9 juin, salle Curral. L'équipe présentera en images la saison prochaine jeudi 8 juin à 19h30 (entrée libre).



Le conteur Sébastien Ehlinger. Photo Le 01 J.P.G.

La montagne nous laisse passer ou non entre connaissance, sagesse et intrépidité.

Nous voilà au pays des neiges. En défilant le « Voyage d'une parisienne à Lhassa » de Alexandra David-Neel.

François baudélet

Le texte donne envie de s'accrocher (sic) aux danseurs pour ne pas perdre une miette de leur sueur, mais la chorégraphie donne envie de «regarder» le texte, ces mots incarnés par un acteur à leur hauteur pour ne pas perdre une miette de sa clameur. C'est déroutant : au début on voudrait consacrer 100% de notre attention à chacun d'eux, puis on se laisse emporter et la mise en scène nous ballade de l'un à l'autre, pas tous en même temps. Je veux dire par là qu'il n'y avait pas un effet «match de tennis» enfin si, mais comme si, bizarrement, chacun regardait son propre match. Bravo l'arbitre : on capte 100% de son intention !

Doudja Saïdi

Une pièce émouvante, une musique qui nous transporte sur les hauts plateaux. Le texte et la voix du compteur accompagnent en douceur les pas des danseurs.
Virginia Aponte



Ce conte sera présenté sur des plateaux de théâtre, dans des espaces intimes où les spectateurs installés sur des coussins seront proches de l'action des interprètes.

La scénographie est faite de cordes suspendues (poules ou simplement attachées) et d'un filet accroché et lesté qui sera escaladé par les interprètes.

La lumière est simple, la plus proche du jour proposant une ambiance naturelle, concrète à ce décor.

Ce projet « Ascension » est né d'une envie de rendre tangible le travail autour de la verticalité, par les mots.

Aujourd'hui, je souhaite être porté par le sens des choses, le sens d'une écriture artistique.

Quand on les écoute, les mots, et surtout les histoires, laissent en chacun de nous des abîmes dans lesquels nous pouvons nous lover.

La résonance d'un vagabondage artistique est nourrissante pour l'esprit et pour le corps.

Cette ascension faite de mots et d'escalades chorégraphiques et circassiennes est la source de cette création.

Il est important pour moi que l'équipe soit complice de ce projet : nous empruntons les textes du livre « Sur la trace de Nives » d'Erri De Luca pour bâtir le fil conducteur du récit, avec Sébastien Ehlinger, et pour nourrir l'écriture scénique, avec Stéphane Couturas et Jérémy Paon.

L'écriture d'Erri De Luca est le langage dont j'ai besoin pour donner à voir la force, la complicité, l'harmonie nécessaires entre deux alpinistes lors d'une course en montagne. C'est l'ossature nécessaire qui permet d'emprunter d'autres chemins, de créer des digressions.

Le collectage d'images d'alpinistes en situation et d'iconographies de Christ alangué, de descente en croix, m'a permis entre autres de construire cette progression ascensionnelle faite de courses, d'étapes, de lâcher prise. Je ne cherche pas à fabriquer une gestuelle, mais plutôt une progression dans l'espace scénique qui donne le mouvement le plus juste. Cette simplicité du geste offre une compréhension sans artifice.

Denis Welkenhuyzen



© Nicolas Gamby



Peinture de William Bouguereau

Mon parti pris est de considérer le corps en situations concrètes, où le risque est entier, sans fioritures, composant pourtant sur la paroi une écriture, un dessin.

Pour arriver au sommet, il faut aussi bien de la tension que des étapes de remissions, des pauses de réflexion.

Tension, soutien, abandon, sont les mots clés de cette mise en espace, de ce conte chorégraphié et circassien.

Extraits « Sur la trace de Nives »

d'Erri De Luca

C'est un amour terrible. Romano m'a sauvé la vie plusieurs fois et me l'a fait risquer autant de fois.

L'alpinisme est un art de la fugue. Tu dois t'y décider et la réaliser comme une victoire, juste au moment où le renoncement est le plus cuisant.

Ici, chaque pas est un coup de pattes dans la neige avec des pointes d'acier, une fatigue d'ouvrier sans élégance, enfonce et tire, enfonce et tire, tant que tu as la force.

Au milieu, entre la Cima Ouest et la Piccola, un peu en forme d'arc, elle fait l'effet d'être dans un théâtre minéral où même la respiration est bruyante et résonne dans l'acoustique parfaite.

J'ai acheté un petit livre de proverbes népalais. L'un d'entre eux dit : la chance ne change pas les hommes, mais elle les démasque. Il me fait penser à la chanson de Vladimir Vissotski, un auteur-compositeur russe qui dit ceci : « Si tu ne sais pas si tu peux te fier à un ami, invite-le en montagne. »

Il se remet à blanchir, la neige tombe tout droit sans vent, en flocons serrés, demain nous y enfoncerons nos pas. Nous voici à nouveau dans l'usine du blanc en train de piétiner des nuages effrités, souples dans l'air et durs par terre. Venez voir, messieurs, comment sont faites les montagnes, mélange de sol noir et de crachat blanc. Venez voir comme elles ressemblent à l'Adàm, prototype de notre série, lui aussi fabriqué de terre et de souffle.

Ici, où tout est plus difficile, nos gestes ont plus de poids, la générosité est stupéfiante, l'égoïsme est plus mesquin. Nous pouvons nous couvrir tant que nous voulons, la montagne nous découvre. Nous sommes plus nus qu'en bas.

Rendre un tel texte, qui témoigne de la transformation de l'homme par le monde, de l'homme par son action, profonde, parce que gratuite, lève l'appétit de l'acteur.

Avec pour objectif de faire le relais entre l'intime du souvenir et le présent de l'évocation.

Ce texte nous offre un témoignage sensible qui relie les profondeurs de l'homme à l'immensité du monde. Voilà un enjeu passionnant pour un acteur de tendre lui aussi à créer ce moment, aussi fin que la crête entre deux versants.

Sébastien Ehlinger

Immergé très tôt dans le monde du théâtre par un père servant la compagnie Renaud-Barrault, il intègre à l'âge de 18 ans la compagnie l'Attrape Théâtre, où il joue dans une vingtaine de spectacles, classiques et contemporains : L'Illusion comique de Corneille, Les Farces d'Europe, répertoire du Moyen-Age, plusieurs pièces de Molière, Hernani de Victor Hugo, On ne Badine pas avec l'Amour, de Musset, entre autres pour les classiques.

Et pour les plus contemporains : La Mort et l'Ecuyer du Roi, de Wole Soyinka, La Finale, de S. Nuzzo, La Ménagerie de Verre, de T. Williams...

Mais ce port d'attache n'empêche pas d'autres rencontres et aventures. Aussi acrobate et musicien il évolue avec ces différentes qualités dans toutes sortes de projets avec des personnes de tous horizons, théâtre institutionnel, privé, cirque, danse, musique, compagnies...

Ayant collaboré notamment avec Fabrice Maigrot, Jean-Louis Crinon, Julie Louart, Nathalie Bensard, Laetitia Brécy, il a également réalisé une mise en scène de Festin de Jeunesse, pièce de Dominique Sels, à la demande de l'auteur.

Sébastien a su immédiatement rendre sensible l'univers et les mots d'Erri de Luca. Sa formation de comédien et de musicien, sa présence sur scène donne envie de le suivre, d'être emporté par ce récit poétique, ascensionnel et athlétique.



Peinture de William Bouguereau

Le plaisir des mots que l'on écoute à la radio, ou dans l'intimité d'une conversation me donne envie de donner à entendre une parole, une voix.

Mon parcours au sein de la compagnie Retouramont m'a formé à la verticalité. La création n'a jamais quitté mon travail et j'ai toujours guidé ou inventé des projets artistiques.

Aujourd'hui, cet univers spatial et poétique résonne et me donne envie d'offrir ce conte et ses abîmes chorégraphiques.

Denis Welkenhuyzen

Il a été formé à la danse contemporaine entre autres avec le RIDC Françoise et Dominique Dupuis et s'est spécialisé en Danse Baroque au sein de «Ris et Danceries» avec Francine Lancelot.

Il a travaillé à la naissance des cie L'Eventail de Marie-Geneviève Massé, L'Eclat des Muses de Christine Bayle et Béatrice Massin (comme elle lui dit : tu m'as ouvert les portes de Ris et Danceries et de la danse baroque).

Dans sa trentième année, il a quitté la scène pour se diriger vers les équipes de théâtres : Les Boucles de la Marne avec Pierre Santini, Le Théâtre de Chatillon avec Serge Noyelle, Le CDN de Sartrouville avec Claude Sévenier.

La création de son association «à 2 PAS» lui a permis d'inventer des formes artistiques et des projets de festivals : théâtre de rue, danse, scénographie urbaine à Ecoen, Ajaccio, Chaville, Aubenas, et également de nombreux événementiels.

C'est en faisant parti de la commission des «Plateaux» de la Biennale de Danse du Val-de-Marne avec Michel Caserta qu'il a rencontré et apprécié le travail de «Retouramont», Geneviève Mazin et Fabrice Guillot.

Sa recherche sur la danse et l'engagement des corps dans l'espace public, qu'il a retrouvé dans cette compagnie, lui a donné envie d'y apporter ses compétences et ses visions.

Il a eu un réel plaisir à pouvoir construire des projets, développer des idées, nourrir la réflexion de la compagnie. Cette complicité lui a permis d'aiguiser d'avantage son regard artistique.

La cohérence de son parcours créatif l'amène aujourd'hui à défendre une ligne artistique au sein d'un nouvel outil qu'il a développé le Pôle de Danse Verticale. Il a construit différentes formations mais aussi des projets hybrides qui croisent des disciplines circassiennes et chorégraphiques.

C'est donc naturel pour lui aujourd'hui, car fort de tout ce bagage artistique, de porter ce projet.

L'ascension, celle qui vous enivre au point de flirter et danser avec la mort. Cette force qui relie l'Homme avec ce but commun, le sommet.

La cordée, celle qui fait de notre binôme une seule et même unité. Ce lien semblable au cordon reliant la mère à son enfant, garant de la vie de celui qui s'élance. Être dans le mouvement de l'autre, prévoir ses déplacements, sentir son souffle, presque à percevoir son rythme cardiaque. Et là-haut, se sentir libre d'agir par confiance aveugle avec son pair.

Ici nous serons deux. Prêt à gravir, retenir, ressentir, les faits et gestes de cette verticalité. Dans un dialogue conté par les corps et la voix, avec notre propre rapport à l'ascension, nous chercherons à nous élever. De deux nous serons un sur les voies de découvertes.

Naviguant dans une légèreté qu'offre l'espace et la hauteur et jonglant avec cette épée de Damoclès brandie par les monts.

Jérémy Paon

après des études universitaires, il intègre le CCNR / Cie Maguy Marin et collabore à sa sortie avec Yuval Pick. Depuis, il est interprète de différentes compagnies : Les Gens d'Uterpan, Sylvie Guillermin, Acte, Arrangement Provisoire.

Pour pratiquer l'escalade depuis l'âge de ses onze ans, et avoir fait plusieurs parallèles entre la danse et cette pratique, la verticalité au sein de la chorégraphie, est devenu un aspect attrayant dans sa pratique de la danse. Sa première expérience fût la rencontre avec Sylvie Guillermin, dont une grande partie de son travail est centré sur cet agrès qu'est la perche. Il se tourna ensuite vers la compagnie ACTE pour une reprise de rôle dans la pièce Lieu d'Être. La verticalité, la rue, et l'aspect humain ont été trois vecteurs de son intérêt pour cette compagnie.

Par ces affinités et son expérience, le projet Ascension entre alors en résonance avec sa personnalité de danseur.



Beaucoup d'hommes et de femmes ont dédié leur vie à l'ascension. Certains y ont perdu la leur.

Gravir, et tout est dit.

Nous partirons à quatre ! Il y aura des paroles, des corps et des cordes. Chacun apportant ses compétences et ses intuitions propres, tous complétant celles de l'autre. A nous de faire apparaître quelle métaphore porte en elle-même une ascension d'alpinistes.

Ce que l'on peut dire de ces corps cherchant inexorablement à se hisser plus haut, c'est qu'ils se parlent sans mot dire, qu'ils sont indispensables l'un à l'autre, que leurs mouvements sont toujours utiles et que ce but est dérisoire autant qu'il est inaccessible.

Leur parcours est une fable qui fait écho à beaucoup d'autres d'histoires, et c'est excitant de nouer leurs voies avec la voix d'un conteur.

Stéphane Couturas

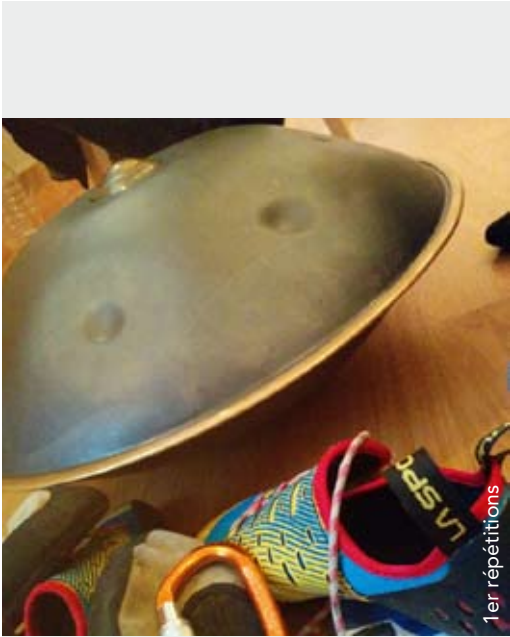
conjugue force et fragilité. Il aime les défis et s'approprie les projets pour lesquels il est invité. Son énergie sur un plateau, sa créativité dans la recherche sont jubilatoires, elles nous poussent à aller plus loin, à trouver le langage le plus adapté, l'expression chorégraphique la plus percutante. Il est investi et complice des personnes avec qui il travaille.

Ingénieur de formation, il rencontre la danse «sur le tard» pendant ses études, et décide de s'y consacrer. Il se plonge dans différents courants sportif et chorégraphique avant de rentrer au CNDC L'esquisse.

Il est l'interprète de nombreuses compagnies de danse contemporaine, notamment Nadine Beaulieu, N° 8, Philippe Ménard, Retouramont, Acte, Mille Plateaux Associés, Plan K de Filipe Lourenço, Itra de Sophie Lamarche Damoure.

Il approche différents langages chorégraphiques, la comédie, le clown, les techniques circassiennes... et avec la cie Retouramont, il aborde la verticalité, l'architecture, la nature que ce soit sur plateau ou dans l'espace public.

Complice dès le début chez Retouramont, il a été évident de le compter parmi les interprètes de cette histoire. L'heureuse surprise de l'entendre aussi parler sur scène, son oralité a confirmé cette collaboration sur ce conte.



Pôle de Danse Verticale / Cie Retouramont

Développer les pratiques aériennes à partir de différents agrès est notre mission première !
La compagnie Retouramont a ouvert un espace dédié à la verticalité: le Pôle de Danse Verticale.

Le succès de cet art spécifique, la création et la transmission de la danse verticale auprès des artistes et des publics nous a permis d'apporter d'autres outils indispensables à la reconnaissance et à la diversité de cette discipline artistique.

Aujourd'hui, le Pôle de danse Verticale est un espace de

- > Formations pour amateurs et professionnels
- > Rencontres professionnelles
- > Production de créations hybrides, soutien de projets singuliers
- > Création de concepts artistiques et présentation de projet
- > Coaching et accompagnement de compagnies et d'interprètes
- > Accueil de compagnies en résidence intéressées par la verticalité

Un réseau européen : le Forum de Danse Verticale (FDV) a été fondé à son initiative depuis 2014/2015

- > 2017/2018, nous accueillons notre première production « Ascension »

La compagnie Retouramont développe un travail de création, de diffusion, d'actions culturelles et de formation.

Elle est un acteur majeur de la pratique de la danse verticale.

Elle met en jeu la relation que l'on éprouve avec l'espace public et cherche à la bousculer.

Les pièces antérieures : Jeux d'Echelles (2017), Voluminosité (2015), Les Ondes Gravitationnelles et Environnement Vertical (2013), Ligne de Cordes et Cette Immense Intimité (2011), Clairière Urbaine (2010), Danse des Cariatides (2009), Vide Accordé (2006)

La compagnie Retouramont est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle est conventionnée par le Conseil Général du Val-de-Marne et bénéficie de l'aide à la création et au fonctionnement.

Elle est en convention avec la Ville de Villejuif, bénéficie de l'aide au fonctionnement de la Ville de Vitry-sur-Seine et du soutien de la Ville de Charenton-le-Pont.

La Région Île-de-France soutient son travail de création et accompagne avec le dispositif des Emplois-Tremplin.

Elle a comme partenaires les sociétés BEAL et PETZL

Calendrier de la tournée 17/18

- > 16, 17, 18 novembre 17 : Atelier du Plateau / Paris
- > 8 décembre 17 : Théâtre de Bligny
- > mars 18 : Les deux Rives à Charenton
- > 21 mai 18 : Festival de rue de Cachan
- > Juin 18 : Théâtre de Vincennes
- > juin 18 : Fontenay en Scène
- > juin ou juillet 18 : Abbaye Noilac

En cours : Théâtre de Vitry, Théâtre de Sarzeau - Scène de territoire pour la danse, Théâtre de Colombes, Festival Danses ouvertes de Fontenay-aux-Roses, Théâtre de Bagneux,....



© Jean-Michel Coubart